

Intervention Patrice RAGNI lors des Entretiens de l'INSEP les 24 et 25/11/2007

Entraîneur, papa monstre de sport , page 39

Des exemples comme celui que je tire de mon livre « entraîneur papa monstre de sport », ceux qui parmi vous sont coaches, en connaissent

Un coach sans expérience ni formation qui réussit, des experts qui échouent.

Ne soyons pas manichéens, le plus souvent les experts réussissent mieux que les novices. Mais la compétition ne récompense pas tous les athlètes doués et tous les entraîneurs experts diplômés.

Parfois elle transforme des talents ordinaires en champions, et leurs entraîneurs non certifiés en experts.

Mon exemple n'a donc pas valeur de preuve, il me permet seulement d'asseoir ma problématique.

LA COMPÉTITION est un lieu d'incertitude que l'on peut qualifier de glorieuse, que l'on peut tenter de réduire par de la préparation physique technique ou mentale, mais par essence la compétition est irréductible à toute explication rationnelle et en partie déterminée par des phénomènes irrationnels.

Une séance de préparation mentale peut être utile à un athlète qui ne sait pas respirer, se concentrer ou se relâcher musculairement ou mentalement, les deux états sont souvent liés, Mais une telle séance ne peut régler les deux cas exposés de l'entraîneur qui transforme sa girl friend, lente, en championne et de la championne de demi fond, incapable d'atteindre l'intervalle de confiance que tous les entraîneurs lui reconnaissent

Face à la pression de l'évènement et des enjeux sportifs, économiques, professionnels, affectifs, la préparation mentale peut se révéler efficace, quelle que soit la méthode utilisée, à une condition : **que le préparateur mental et l'athlète désirent qu'elle le soit.**

Toutes les causes différentes de pression que je viens de citer sont des causes distinctes pourtant confondues en un seul signifiant , la pression ou le stress, qui vaut pour toutes les causes et mêmes pour les conséquences .

Les Anglo saxons ont deux mots, strain et stress, pour distinguer d'une part les causes, d'autre part les effets du stress .En français on s'accommode fort bien d'un seul mot , le stress, pour désigner bien des causes différentes et autant d'effets différents

En agissant sur ce qui est le plus visible, les effets manifestes du stress, ses conséquences corporelles ou relationnelles, on peut calmer la souffrance, modifier la cause .On peut déplacer « l'explication » des problèmes /Les études , la blessure, la maladie, la compétence de l'entraîneur, celle du staff médical, la responsabilité du président du club, la politique de la fédération ou du gouvernement, peuvent masquer la cause du stress qui touchait la girl friend ou la seconde épouse de l'exemple plus haut.

On peut même utiliser le même mot stress, positif ou négatif, pour désigner non seulement les causes et les conséquences des contre-performances mais aussi celles des exploits athlétiques

Il y a de quoi décourager plus d'un coach qui cherche des solutions et découvre des problèmes.

L'entraîneur en effet vit la situation stressante, en souffre parfois autant et plus que l'athlète. Quand il entend et lit toutes ces interprétations et conseils contradictoires, sur le stress positif et négatif, cause et conséquence, des contre perfes et des exploits, il mesure les limites pratiques de cette dialectique .Il aperçoit vite que la démarche scientifique qu'elle soit herméneutique, interprétative (Hermès était le messager des dieux celui qui interprétait leurs ordres) qu'elle soit heuristique, inventive de solutions ,de lois valable pour tous , la démarche scientifique ne convient pas à son problème toujours particulier .

Si cet entraîneur connaît ou a entendu le conseil a scientifique d'un champion comme Edgar Gropiron qui déclarait à tous les micros *la pression pour moi se boit au verre*, l'entraîneur peut adhérer à cette vision simpliste et réductrice, opérante pour Gropiron si on fait crédit à sa parole médiatique, mais inopérante face à la complexité du phénomène.

J'utilise en tant que coach la préparation mentale donc je ne discute pas plus ses effets que les effets de la préparation physique, mais je suis coach, donc je sais que mes athlètes et tous leurs meilleurs concurrents sont bien préparés physiquement et mentalement, ceux qui gagnent et ceux qui perdent, donc je vous emmène sur un autre terrain, celui de l'accompagnement psychologique.

DEJA LE MOT ACCOMPAGNEMENT introduit une temporalité différente .On peut accompagner un athlète avant pendant et surtout après la compétition, voire après la carrière donc cet accompagnement dépasse la visée utilitaire de faire des performances.

LA PREPARATION MENTALE elle est AU SERVICE DE LA PERFORMANCE, elle ne remet pas en cause *le culte de la performance* selon l'expression de alain Ehrenberg

L'accompagnement psychologique est au service du sujet de la performance, athlète et entraîneur ou plutôt entraîneur et athlète.

Je vous ai lu un témoignage d'entraîneur, dans le titre de mon livre il y a le mot entraîneur, les groupes de parole que j'organise et que le Grepas organise depuis 1988 concernent le plus souvent des entraîneurs

GREPAS groupe de recherche et d'étude psychanalytique sur les activités sportives

Voilà donc trois différences entre préparation mentale et accompagnement psychologique

La préparation mentale consiste à préparer l'athlète à la performance

L'accompagnement psychologique consiste à, suivre, le coach et ou l'athlète, avant pendant et dans l'après coup de la performance, voire de la carrière.

Edgar Gropiron et les préparateurs mentaux ont raison : un verre de bière, une séance de respiration, de relaxation, de concentration, de visualisation, peuvent modifier l'état cérébral donc mental d'un compétiteur. Une rencontre amoureuse ou une enfance malheureuse ne laissent pas que des traces cérébrales, la préparation mentale a des limites.

Peut être n'avez jamais croisé de dyade entraîneur -athlète qui entretiennent des relations d'amour, qui se constituent en couple et qui divorcent, comme dans mon exemple initial, OU COMME DANS LE LIVRE DE PAUL FOURNEL « les athlètes dans leur tête » un texte interprété au théâtre par André Dussolier

Je suis entraîneur donc je sais que les relations sexuelles ou affectives, ENTRAÎNEUR ENTRAÎNÉ, les enfances malheureuses, pour des raisons familiales ou corporelles, ne sont pas des situations d'exception

MAIS il est possible aussi d'être un beau bébé désiré par des parents amoureux, étudiant, brillant, champion sportif puis entraîneur de champions, mari et père exemplaires

Il me faut donc quitter la dimension anecdotique, pour essayer de généraliser, de théoriser les nombreux cas de relation entraîneur entraîné ou l'amour a joué un grand rôle psychologique.

La démarche est risquée car chaque cas est unique.

L amour qui manque ou qui est présent au moment de la carrière athlétique, l' amour réellement consommé ou sublimé, l' amour qui a manqué ou dont l'entraîneur ou l'entraîné fantasme qu'il a manqué à une époque de la vie antérieure à la carrière sportive, sont des réalités différentes , première difficulté .La réalité vécue et la réalité psychique ne se confondent pas. Seconde difficulté. Une même réalité peut indifféremment freiner ou au contraire favoriser les performances. Troisième difficulté.

C'est la raison pour laquelle, passer de la discussion anecdotique de bistrot, à un ancrage théorique psychanalytique ne constitue pas une avancée pour certains scientifiques qui posent qu'une expérimentation doit permettre de vérifier le même résultat ; .

La psychanalyse est donc décriée, plus de 100 ans après la découverte par FREUD de l'inconscient, alors que sur toute la planète, on s'allonge sur des divans, au point que cet outil de travail est devenu un temps le nom d'une émission de télévision alors que le vocabulaire psychanalytique prolifère dans le langage courant alors que au théâtre et au cinéma les références à cette doctrine se multiplient alors qu' à l'université ou à l'hôpital on théorise et on met en pratique les enseignements de Freud.

POURQUOI est ce que je défends devant vous cette théorisation que FREUD lui-même considérait comme la troisième humiliation pour l'esprit humain après les révolutions copernicienne et darwinienne ?

Copernic a découvert dès le 16^e siècle que la TERRE n'était pas le centre de l'Univers et il a hésité à dévoiler le résultat de son travail, anticipant une réprobation que le VATICAN a fait durer trois siècles

Darwin au 19^e siècle enfonce le clou en ôtant à l'Homme, privé de son illusion de position centrale dans L'Univers, sa place de leader de la lignée animale.

Freud au 20^e siècle assène la troisième humiliation en dépossédant l'homme, seul être vivant parlant, de la maîtrise de ses actes et paroles.

LE MOI conscient n'est plus maître dans sa maison, nos paroles en disent plus que ce que le cerveau commande, la volonté et la motivation sont en partie dépendantes d'un désir inconscient. Les forces instinctives à l'origine sexuelles, sont empêchées par des idéaux moraux qui constituent les fondements même de notre société .Il existe une sexualité infantile dès le début de la vie qui instaure un rapport affectif avec le parent du sexe opposé et une rivalité envers l'autre parent .

Pour développer une seule de ces propositions il faut un temps de parole et un lieu autres que ceux d'aujourd'hui MAIS si la psychanalyse est si décriée c'est que la querelle n'est pas seulement d'ordre épistémologique.

La psychanalyse est elle une science ou une maladie qui se prend pour son médicament ?.

DES ARGUMENTS AFFECTIFS polluent le débat car la psychanalyse touche des tabous sociaux moraux et va, oh horreur, jusqu'à lever le voile de l'amnésie infantile sur les premiers émois de la vie, insupportables par leur caractère incestueux

La découverte des mécanismes psychiques inconscients a apporté à la compréhension des maladies mentales, en réintroduisant dans le champ de la rationalité des phénomènes irrationnels.

Phénomènes touchant des malades mentaux et des individus sains ;

WINNICOT et Françoise DOLTO ont permis de mieux comprendre les relations entre les enfants les adolescents et leurs parents, BALINT a inventé les groupes de parole que les médecins et les travailleurs sociaux ont expérimenté les premiers

Je peux témoigner devant vous du nombre de fois où le discours de la psychanalyse a croisé le discours sportif et dire que l'échange a été fructueux des deux côtés.

Les psychanalystes ont permis de mieux comprendre le sens latent de telle contre performance ou blessure, la signification cachée d'un manque de motivation

Le sport et principalement les pratiques de performance et de haut niveau ont enseigné une psychanalyse trop imprégnée de freudo marxisme, qui réduisait le sport de compétition à ses travers aliénants.

Dès que les psychanalystes ont fait leur travail en écoutant parler les champions et leurs entraîneurs ils se sont enseignés des manifestations de l'inconscient sur le stade.

Jacques Lacan était dans les tribunes à BERLIN en 1936 et si Freud avait vécu jusqu'à l'apparition du sport de haut niveau, il aurait pu écrire ce qu'il a écrit sur Léonard de Vinci en 1910 pour comprendre comment on peut sublimer dans une activité artistique survalorisée socialement, une passion de savoir d'un enfant privé de sa mère.

QUI PEUT CONTESTER QUE LE SPORT DE HAUT NIVEAU EST DEVENU UNE ACTIVITE SURVALORISEE SOCIALEMENT SE PRETANT AU JEU DE LA SUBLIMATION c'est-à-dire permettant à un sujet de sexualiser l'acte moteur compétitif, d'investir tout ou partie de sa libido , dans la quête de performances sportive

Deux ans après la parution du livre de FREUD « souvenir d'enfance de L DE V » le baron Pierre Fredi de Coubertin réunissait à Lausanne, en 1912, le premier congrès de psychologie du Sport et écrivait en toutes lettres sa préoccupation de « **voir se détourner vers la psychologie une attention médicaledont je redoutais le caractère trop exclusivement physiologique ...** »

En 1926 Hélène Deutch une patiente de Freud produit un premier article contributif à la psychologie du sport puis c'est Anna FREUD, la fille du maître, qui analyse un jeune footballeur et révèle les motivations inconscientes qui sous tendent son investissement dans le sport .

En 1968 les athlètes noirs américains font une razzia de médailles et records aux jeux de Mexico ;

A cette époque je cours le 400 m en 48 sec, record régional, mais aux championnats de France je suis largement dominé par Jean Claude Nallet, désigné, champion des champions par le journal l'Equipe.

NALLET qui court en 45 sec, est une idole pour le jeune provincial que je suis, aussi quand les athlètes US EVANS et JAMES courent en moins de 44, cela fait énigme pour moi qui considère Nallet comme un dieu du stade

J'ai 20 ans, je traverse les Etats-Unis, aller retour coast to coast, 13 000 kms d'auto stop pour rencontrer Bud Winter le technicien qui coache Tommie Smith et Lee EVANS.

Je découvre effaré un BUD WINTER relaxateur qui travaille en collaboration avec un sexologue BRUCE OGILVIE, un psy employé à temps plein par une équipe pro, les forty niners de San Francisco, depuis 1965

Je lis leurs écrits.

Ceux de Winter datent de 1956 et ne franchiront jamais l'Atlantique, ceux de Ogilvie, élève d'Anna Freud, pourtant publiés à Londres, mettront 17 ans pour franchir la Manche et être publiés en France par les éditions VIGOT en 1983 sous le titre les athlètes à problèmes.

Nous sommes en 1970, je débute mes études de professeur eps et mon nouvel entraîneur est mon professeur à l'Uereps .

Louis Felix Labridy, est noir comme les champions US , champion de France universitaire de décathlon , savant comme un prof de fac, je l'admire, il me nourrit de Karpovitch et Sinning et sous ses conseils judicieux j'améliore mes records personnels, et capeps en poche on m'envoie faire mon service militaire au bataillon de Joinville .

Je m'entraîne comme un pro pour la première fois de ma vie, débarrassé de tout souci universitaire et économique d'ex étudiant salarié pour, catastrophe inexplicable, régresser de manière énigmatique....

Je me mets à lire française Labridy , psychanalyste, épouse de LF Labridy

A l'Insep où le BJ s'entraîne chaque semaine, je rencontre Miroslav Vanek, le psychothérapeute de l'équipe olympique de Tchécoslovaquie , CO AUTEUR de psychologie sportive et compétition avec BJ CRATTY

Sans se connaître française Labridy et Vanek , me tiennent le même discours, les mêmes explications que celles de Ogilvie et Bud Winter

J'entreprends des études de psycho, j'adhère à un groupe de parole pour entraîneurs co animé par F LABRIDY et MH BROUSSE, cette psychanalyste, agrégée de philosophie est prof àl'Insep

Elle me convainc de passer le diplôme de l'Insep .

Sous sa direction, pendant deux ans, je rédige un mémoire avec un ancrage psychanalytique, d'abord refusé puis accepté sous les quolibets, **je suis surnommé le moi profond**, mais avec l'aide de Ogilvie et Cratty qui m'ont accepté en stage dans leur labos californiens, je boucle mon travail aidé aussi par MARC LEVEQUE qui, déjà à l'époque, explique aux sessionnaires insep et dans ses livres, la différence entre la préparation mentale et psychologique.

Au service médical de l'Insep , Claire Carrier , pédo psychiatre et psychanalyste tient le même langage..

Diplôme de l'Insep et bees 3 en poche obtenus avec les félicitations unanimes de jurés dont certains avaient contesté le thème et l'ancrage théorique, je rentre en Lorraine.

MH BROUSSE /F LABRIDY/M LEVEQUE/ C CARRIER me poussent à poursuivre mes investigations. Nous créons le Grépas, animons des groupes de parole pour entraîneurs et organisons pour en rendre compte, un premier colloque à l'insep puis d'autres en province et à Paris dont les actes sont publiés et disponibles à la bibliothèque de l'Insep

Michel Grun Rehomme , Suzanne Forget ,Makis Chamalidis et d'autres rejoignent le Grepas ou le côtoient comme françoise Champignoux..

Le lendemain du premier colloque à l'insep j'achète LIBERATION .

GERARD MILLER, le psychanalyste y tient une rubrique, je l'ai eu comme professeur à Paris st denis mais il n'a pas assisté au colloque. il a promis en revanche à MH BROUSSE d'en rendre compte dans un article de LIBE.

Le titre de l'article me laisse sans voix

Quand FREUD parle à PLATINI même NOAH fait la sourde oreille.

Je suis stupéfait. Cette phrase n'a été prononcée par aucun intervenant, MILLER était absent mais sa phrase en dit plus que tous les exposés, qu'elle synthétise dans un raccourci hallucinant .

Je contacte MILLER, je lui demande son aide, il ne peut pas me prendre parmi ses patients mais il accepte de me prendre en supervision .

Une fois par mois je me déplace de ma province pour, comme il dit, mettre au travail mes relations entraîneur entraîné.

Au bout deux ans, il me fait entendre une phrase que j'ai encore dans les oreilles aujourd'hui « **ce qui fonctionne dans la réussite d'un champion, est quelque part inentraînable, il faut vous y résoudre si vous voulez ETRE entraîneur ...** »

Je sors de son cabinet boulevard Voltaire, sonné comme un boxeur KO debout, je traverse la place de la République sans trouver une bouche de métro et je continue à marcher la tête dans mes pensées. Je me réveille gare de l'Est.

J'entraîne depuis plus de 10 ans dans mon petit club à la frontière du pays, une de mes athlètes est en demi finale des championnats d'europe en salle , un autre capitaine de l'équipe de France junior est vice champion de France espoir à 20 ans, j'ai le capeps , le BEES 3 le diplôme de l'insep , je fais des études de psycho pour savoir entraîner mieux et produire des champions et Miller me dit que ce qui fait le champion est inentraînable et que je dois assumer cela pour être entraîneur .

Cette parole paradoxale fait moment de vérité pour moi. .

J'ai compris que le savoir entraîner ne constitue jamais une garantie, que c'est une illusion utile aux coaches débutants, dont les experts savent se passer puisque eux sont assurés de leur désir d'ETRE ENTRAÎNEUR.

La supervision est terminée mais pas le travail avec le Grepas ;

Pendant deux ans de 1995 à 1997 nous rencontrons URTEBISE/HOUVION /COSTANTINI/ VILLEPREUX / JOEL MULLER/ LUCIEN ZINS et d'autres pour tester le « savoir des entraîneurs experts » et en mars 1998 je suis le rapporteur de cette recherche pour le MJS

Parmi les entraîneurs de notre enquête il y a RICHARD DESCOUX et JC VOLLMER qui se retrouvent à la tête de la FFA et m'intègrent dans leur équipe mais le zéro médaille à SYDNEY entraîne leur disgrâce et la mienne

La porte de la ffa se ferme, pas longtemps puisqu'après Athènes c'est un dtn adjoint lorrain surprise qui est nommé B HOZE est membre du Grepas.

Aujourd'hui je suis là devant vous pour vous répéter ce qui est écrit dans des livres depuis 1912 en France, ce qui se répète à l'Insep depuis 1974 , ce qui figure en toutes lettres dans le classeur vert du memento Bees 2 second degré , sous les signatures Brousse/Leveque, ce que le Grepas à Paris Strasbourg Toulouse Nancy et Metz répète depuis 1988 , ce que la FFA sait plus et mieux que toutes les autres fédérations .sportives .

LE SAVOIR , on peut s'en passer à condition de s'en servir, on peut en faire l'usage qu'en fait COSTANTINI qui déclare au GREPAS « jamais aucun enseignement n'a pas été reçu » le savoir supposé peut agir autant et plus que le savoir certifié par un diplôme ou une réussite antérieure , à condition d'avoir de la patience, une patience particulière qui s'écrit PAS SCIENCE nous dit françoise DOLTO .

Pour ceux d'entre vous qui refusent le postulat freudien de l'inconscient, la lecture d'un auteur comme EDGAR MORIN qui n'est pas psychanalyste mais philosophe et sociologue, peut s'avérer féconde.

E MORIN est directeur émérite au CNRS, docteur honoris causa de plusieurs universités, et il soutient lui aussi la thèse selon laquelle le domaine de l'action échappe à la certitude scientifique démontrable expérimentalement. Il défend lui aussi l'incomplétude de tout savoir, et avance que l'action est avant tout un pari avec sa part d'incertitude et d'inattendu..

Dans les groupes de parole pour entraîneurs nous ne faisons rien d'autre qu'écouter les entraîneurs et nous les aidons avec plus ou moins de succès à découvrir dans leur propre parole, ce qu'ils savent et disent à leur insu et ne veulent pas entendre.

LA PSYCHANALYSE n'est pas une méthode supplémentaire pour apprendre à gagner, elle n'est pas une publicité commerciale qui tente de faire croire aux champions qu'ils n'ont pas de limite et que tout est possible, elle dit le contraire et rappelle aux champions qu'ils sont des hommes, que tout n'est pas possible , **elle introduit donc une dimension éthique** NON LE CHAMPION n'est pas un dieu du stade, il est « **un homme fait de tous les hommes qui les vaut tous et que vaut n'importe qui** » pour ajouter SARTRE qui lui non plus n'était pas psychanalyste à la liste de nos témoins

Parfois fort, parfois fragile, le champion est soumis à sa condition humaine .S'il croise un entraîneur qui ne se laisse pas duper par le discours scientifique ou commercial, politique ou médiatique, il peut dans cette rencontre trouver un soutien pour aller au rendez vous de son désir, sans corruption et sans dopage..

La corruption et le dopage ne sont pas des contre performances irrationnelles de l'idéal sportif, ce sont des symptômes du malaise dans la civilisation, décrit par FREUD en 1929 et publié en France en 1934 .

Je remercie Philippe Leynier et Bruno Gajer qui m'ont offert cette tribune alors que leurs références pédagogiques ou biologiques sont articulées à d'autres dimensions de la performance .Je vous remercie pour votre écoute , particulièrement si vous êtes béotiens ou réfractaires au discours psychanalytique..

.